



HAL
open science

Séparation des filles et des garçons dans les loisirs: quel impact pour la mixité sociale ?

Yves Raibaud

► **To cite this version:**

Yves Raibaud. Séparation des filles et des garçons dans les loisirs: quel impact pour la mixité sociale ?. Réalités familiales, 2016, Réalités familiales, Loisirs et vacances en famille (116-117), pp.40-41. hal-01560821

HAL Id: hal-01560821

<https://hal.science/hal-01560821>

Submitted on 13 Jul 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Séparation des filles et des garçons dans les loisirs : quel impact pour la mixité sociale ?



Yves Raibaud

Université Bordeaux-Montaigne, UMR Passages, membre du Haut Conseil à l'égalité entre les femmes et les hommes.

75 % des budgets publics destinés aux loisirs des jeunes bénéficient prioritairement aux garçons. L'approche géographique (par l'espace) de ces phénomènes dans les études d'Yves Raibaud montre que le formatage des identités sexuées détermine une lutte des places et des mobilités dès le plus jeune âge dans les villes. Explications.

Retour sur une recherche (2000-2016)

Mes premiers travaux portaient sur les équipements et espaces publics destinés aux loisirs des jeunes. Je me suis intéressé dans les années 2000 aux lieux de répétition des musiques amplifiées (rock, rap, techno, reggae), puis par extension aux cultures urbaines (graff, hip-hop, mais aussi sports urbains tels que skateboard et Bmx). Il m'est apparu assez rapidement que ces cultures, dont on disait qu'elles étaient l'expression des jeunes et des quartiers fragiles, étaient surtout déterminées par le sexe de leurs pratiquants, plus de 90 % de garçons. Le modèle de la « maison des hommes » convient assez bien pour caractériser ces lieux de production d'identité masculine, dont la culture commune est souvent teintée de sexisme et d'homophobie. J'ai prolongé ce travail en étudiant les skateparks et les citystades. Mis à disposition des jeunes (en réalité des jeunes garçons), ils ont pour but avoué de canaliser leur violence dans des activités positives. Il me semble qu'ils fonctionnent au contraire comme des « écoles de garçons », produisant l'agressivité et la violence qu'ils sont censés combattre. En 2009, nous avons obtenu un financement de recherche du Conseil Régional d'Aquitaine, du Conseil général

de la Gironde et de trois mairies de la périphérie bordelaise pour mener avec Edith Maruéjols une large enquête sur les inégalités filles-garçons dans les loisirs des jeunes (Maruejols, 2014). L'étude s'est prolongée les années suivantes dans l'agglomération de Toulouse avec Magalie Bacou (Bacou, 2014). Les principales conclusions de ces recherches peuvent se résumer en trois points :

- 75 % des budgets publics destinés aux loisirs des jeunes profitent aux garçons, toutes activités confondues (de la danse au foot, en passant par la médiathèque, les centres de loisirs, les séjours de vacances ou les écoles de musique).
- À partir de la 6^e, les filles décrochent des activités de loisirs organisés, tandis que se met en place une offre spécifique destinée aux garçons (skateparks, citystades, musiques actuelles). Les loisirs non mixtes féminins sont moins subventionnés que ceux des garçons à qui l'on attribue des équipements plus importants et plus chers (stades, salles de musiques actuelles).
- Ce décrochage des filles (on leur en attribue parfois la responsabilité, alors que tous les entretiens menés avec elles nous disent le contraire) a des conséquences sur leur pratique de la ville : tandis que l'on

confirme les garçons dans leur vocation à jouer et à occuper l'espace (y compris l'espace sonore - musique forte - ou visuel - tag et graffs), la pression sociale amène une grande majorité des filles à se retirer de ces espaces.

Des conséquences dans l'occupation de l'espace public

Ainsi, dès l'adolescence, les rôles de genre sont définis dans l'espace public. Les dispositifs publics de loisirs des jeunes ne font malheureusement que suivre cette loi d'airain, souvent en l'absence de conscience des enjeux de l'égalité chez les élus locaux et de formation chez les animatrices et les animateurs. L'approche géographique (par l'espace) de ces phénomènes montre que ce formatage des identités sexuées détermine une lutte des places et des mobilités dont les hommes sont, dès leur plus jeune âge, les bénéficiaires (Raibaud, 2015). Edith Maruejols et d'autres chercheuses ont montré le rôle central du terrain de foot (matérialisé ou non) au centre de la cour de récréation : occupé de façon permanente par des groupes de garçons, il configure une centralité masculine et une périphérie féminine, la même que l'on observera plus tard sur des lieux de ville tels que places et placettes,

75%

des budgets publics destinés aux loisirs des jeunes profitent aux garçons.



cour d'immeuble ... Un travail de recherche mené spécifiquement sur les garçons (Ayrat et Raibaud, 2014) analyse comment les insultes, les blagues, le harcèlement, les violences morales ou physiques observées à l'école, dans les loisirs et plus tard dans la ville ou au travail, ont une fonction systémique de ségrégation et de hiérarchisation des sexes au profit des hommes hétérosexuels dominants. Ce mode d'intimidation qu'on se refuse souvent à identifier globalement comme une violence sexuelle (réservant cette appellation aux seuls viols et agressions sexuelles) prescrit les mobilités et les places des filles dans la ville telles que nous les avons observées. La ville ludique, récréative, celle où l'on peut flâner, rêver à la terrasse d'un café, jouer aux boules ou au ballon apparaît bien, en filigrane, comme une ville faite pour les hommes.

Mixité dans les camps, colos et séjours

Alors que les colonies de vacances emmenaient en vacances près de 4 millions d'enfants et de jeunes dans les années 1960, ils ne sont plus que 1,2 million à présent. Et 3 millions d'enfants ne partent pas en vacances du tout, perdant ainsi la possibilité d'échapper à leur routine et de se mélanger avec des enfants d'autres horizons. Les colonies de vacances étaient importantes pour créer de la mixité, qu'elle soit sociale ou de genre, comme le montre un récent rapport commandé par le ministère de la Ville, de la Jeunesse et des Sports (Bacou, Bataille et alii, 2016). Les causes de disparition des colonies de vacances sont complexes. L'une d'elles tient à la disparition des bâtiments qu'on appelait « les colos », qu'elles soient des propriétés d'origine privée (entreprises, églises) ou publique (associations laïques, communes), soumis à une gestion « technocratique » des vacances (mettant en avant d'une façon stricte la sécurité, l'hygiène, les normes alimentaires, l'accès

handicap...). Les colos « généralistes » (longs séjours à bon marché) sont remplacées par des colos plus onéreuses, proposant une consommation de loisirs plus chère (poney, canyoning, astronomie, danse) pour attirer les publics solvables, classes moyennes et supérieures ou enfants subventionnés par les comités d'entreprises. De l'autre côté du périphérique, les séjours et activités organisées par les municipalités (Opération Prévention Été, séjours courts, Ville Vie Vacances) sont clairement orientés vers la prévention de la délinquance et proposent des activités spécialisées vers le public cible : les jeunes garçons des cités. Exit les filles des vacances des pauvres. Les colos des années 1960 mélangeaient beaucoup plus facilement les classes sociales, les âges et les sexes.

Scoutisme et usage ludique et responsable des espaces naturels

Les conclusions du rapport invitent à renouveler l'offre de vacances selon un modèle inclusif. Parmi les exemples présentés, le scoutisme (qui se sort plutôt bien de la crise) montre que le camp sous toile, associé à certaines formes d'engagement et de bénévolat, a plus que jamais les faveurs d'un large public. Plutôt que la consommation excessive de loisirs organisés, l'écoresponsabilité et le développement durable ouvrent de multiples portes pour un usage ludique des espaces naturels. Au lieu d'aller chercher des performances sportives en montagne ou à la mer, dans des lieux saturés de tourisme, il paraît profitable d'intégrer les camps et colos dans des projets de développement rural en utilisant les ressources locales, qu'elles soient alimentaires (circuits courts) ou professionnelles (emplois aidés, animateurs vacataires recrutés dans l'aménagement des temps scolaires, etc.). Ces camps et colos ont la possibilité de faire un travail sur la mixité sociale et de genre, permettant une inclu-

La ville ludique, récréative, celle où l'on peut flâner, rêver à la terrasse d'un café, jouer aux boules ou au ballon apparaît bien, en filigrane, comme une ville faite pour les hommes.

sion en douceur, avec la participation des enfants eux-mêmes, qu'ils fassent ou non partie des personnes ou des groupes généralement discriminés.

Ainsi, quelle que soit l'organisation familiale, le quartier d'habitation ou le niveau social des familles, l'offre de loisirs tend à séparer les filles et les garçons par une offre de loisirs publics qui se pense neutre, mais ne fait que refléter et confirmer les inégalités entre les filles et les garçons. Les nombreux exemples mobilisés dans nos recherches montrent bien qu'il est possible de faire autrement, en mobilisant les notions de mixité, de parité et de genre pour en faire un objectif central des politiques éducatives. ●

RÉFÉRENCES

Ayrat Sylvie et Raibaud Yves, (2014), (dir.), *Pour en finir avec la fabrique des garçons*, Vol 1 et 2, MSHA, Pessac.

Bacou, Bataille, Besse-Patin, Bocquel, Carton, Claude, Dheilly, Kérivel Raibaud, (2016), *Des séparations aux rencontres*, éd. Le social en fabrique, Paris.

Bacou M., Raibaud Y, (2011), « Mixité dans les activités de loisir. La question du genre dans le champ de l'animation », *Agora Débats Jeunesse* n°59, INJEP, octobre 2011.

Gillet J.-C. et Raibaud Y. (dir.) (2006), *Mixité, Parité, Genre dans les métiers de l'animation*, L'Harmattan, coll. Histoire et Territoires, Paris.

Maruejols Edith, (2014), *Mixité, égalité et genre dans les espaces du loisir des jeunes*, thèse de doctorat, Université Bordeaux-Montaigne. aibaud Y., (2015), *La Ville faite par et pour les hommes*, Belin, Paris.

